

Comment le nationalisme vient aux enfants

Séminaire CERI-CEE « Les sciences sociales en question : grandes controverses épistémologiques et méthodologiques ».

Sophie Duchesne & Maylis Ferry



Plan de la présentation

- Le projet de recherche: enquêter dans les familles sur une pratique « non remarquable », la transmission du nationalisme banal ;
- Nos anticipations des difficultés méthodologiques spécifiques à ce projet et le dispositif que nous avons imaginé pour y répondre ;
- Ce qui s'est vraiment passé :
 - Enquêter en période de covid;
 - Questions d'échantillon;
 - Des activités projectives qui ont plus ou moins fonctionné;
 - Vers une ébauche de science participative?

Une enquête sur la transmission du nationalisme banal dans les familles - 1

- Le nationalisme banal (Michael Billig, 1995):
 - S'interroge sur la puissance du nationalisme à l'échelle individuelle alors que la modernité et l'historicité des nations est démontrée et leur fin annoncée;
 - Récuse la discontinuité entre le nationalisme revendicatif et le patriotisme et montre qu'il s'agit de la même idéologie, selon laquelle le monde est naturellement divisé en nations: nous devons tou.tes en avoir une qu'il faut aimer et défendre;
 - Il s'agit d'une « idéologie universelle » puisqu'elle est devenue indiscutable;
 - Cela s'explique par la multitude de « flaggings » qui nous rappellent en permanence à notre « appartenance nationale »;
 - Il s'agit d'une idéologie aux effets fondamentalement négatifs, dans l'histoire comme dans le présent.

Une enquête sur la transmission du nationalisme banal dans les familles - 2

Le nationalisme banal, comment ça marche?

- Empiriquement, il est relativement aisé de saisir les messages qui nous rappellent constamment d'oublier que l'on pourrait penser le monde autrement que dans un canevas national. Il y en a partout, dans toutes les sphères d'activité sociale;
- Mais il est plus compliqué de saisir comment la magie de ces messages nationalistes opère (Fox, 2017), de saisir les façons dont nous sommes imprégné.es de cette idéologie et dont nous contribuons donc à sa légitimation banale.
- Le principe d'une idéologie, au sens où l'emploie Billig, est bien qu'elle passe inaperçu. On ne peut donc pas étudier la « réception » des *flaggings* nationaux. Il faut chercher en amont, comment la croyance s'enracine de sorte que les rappels puissent réactiver des émotions inconscientes.

Une enquête sur la transmission du nationalisme banal dans les familles - 3

- Katharine Throssell a montré qu'à 7-8 ans, les jeux sont déjà joués. Les enfants savent déjà que le monde est évidemment découpé en pays, qu'ils/elles en ont un à eux/elles et qu'ils/elles l'aiment très fort.
- Beaucoup de travaux portent par ailleurs sur la charge nationaliste des contenus scolaires. Mais on sait peu de choses sur ce qu'il se passe avant l'âge scolaire, dans les familles, à ce sujet.
- ETPAF vise donc à comprendre comment les parents transmettent le nationalisme à leur enfants, dès leur plus jeune âge (6 ans).
- Notre hypothèse est que les parents n'ont pas plus conscience du flagging qui les vise que de celui qui vise leurs enfants, à travers les produits culturels qui lui sont destinés. Et qu'ils transmettent donc sans avoir les moyens de les en protéger, ainsi que K.Throssell l'a montré, l'amour de la nation avec celui de la famille.

L'équipe ETPAF

Bordeaux:

- Centre Emile Durkheim :
 - Sophie Duchesne (Sciences Po Bordeaux)
 - Maylis Ferry (Sciences Po Bordeaux)
 - Louisa McDonald 5sciences Po Bordeaux)
 - Joëlle Perroton (Université de Bordeaux)
 - Claire Schiff (Université de Bordeaux)
 - Isabelle Rigoni (INSHEA)
- Laboratoire de psychologie :
 - Véronique Rouyer (Université de Bordeaux)
 - Corinne Ponce (Université de Bordeaux)
 - Stéphanie Constans (Université de Bordeaux)

Laboratoire Culture et diffusion des savoirs

- Julie Pinsolle (Université de Bordeaux)

Bruxelles:

- Université Saint Louis
 - Florence Delmotte (CRESPO)

Avec les conseils de :

Alexandre Jaunait, co-auteur de *Introduction aux études sur le genre*, De Boeck, 3^eed, octobre 2020.

Maroussia Raveaud, auteure de *De l'enfant au citoyen : la construction de la citoyenneté à l'école en France et en Angleterre*, PUF, 2006

Katharine Throssell, auteure de *Child and Nation. A Study of Political Socialisation and Banal Nationalism in France and England*. PIE Peter Lang, 2015

Les difficultés anticipées et les solutions envisagées - 1

Les difficultés auxquelles nous nous attendions...

- Trouver des moyens de saisir les repères nationaux qui sont transmis aux enfants dans leur univers familial, alors que les parents n'ont *a priori* pas de projet éducatif déterminé à ce sujet ;
- Constituer un échantillon vraiment diversifié en sachant que nous pourrions difficilement enquêter bien au-delà d'une trentaine de familles;
- Travailler avec des enfants petits.

➤ Suivent les décisions que nous avons prises afin de pallier ces difficultés

Les difficultés anticipées et les solutions envisagées - 2

Pour nous donner les moyens d'identifier et de faire raconter les situations dans lesquelles l'attachement à la nation est offert aux enfants comme une évidence, nous avons choisi de faire des entretiens répétés avec les familles (3 sessions de 2-3h)

- Comme montré dans des travaux antérieurs (Scherrer, 2006; Throssell, 2018), le fait de rencontrer les enquêtés à plusieurs reprises donne vraiment ses chances à l'établissement d'une relation de confiance, ainsi que la possibilité de revenir et creuser des choses qui ont été dites lors de la/des rencontre(s) précédente(s).
- Pour que la construction de cette relation fonctionne, nous avons fait attention à ce que le lien avec les familles ne s'étiolle pas d'une séance à l'autre :
 - En faisant en sorte qu'elles soient relativement rapprochées (2 semaines d'écart max)
 - En leur demandant de préparer une activité pour la fois suivante (mais pour le moment ce que nous avons proposé est assez peu opérant : la « boîte à souvenirs », la lettre à (puis de) un ami imaginaire... Regarder un dessin animé en famille à la place?)

Les difficultés anticipées et les solutions envisagées - 3

Afin de vraiment diversifier l'échantillon, nous avons choisi de rémunérer les familles

- Pour que ces entretiens aient des chances d'intéresser des familles sur d'autres bases que leur intérêt pour les enquêtes sociologiques ou l'habitude qu'elles peuvent avoir des visites à domicile de personnes extérieures à la famille qui viennent s'occuper/interagir avec les enfants (au pairs, profs de musique, etc.), et donc pour avoir un échantillon plus diversifié socialement.
- Par ailleurs, le fait que les familles soient rémunérées pour leur investissement dans l'enquête (qui ne nous semble pas « léger »: par rapport au temps que cela leur prend, mais aussi au potentiel bousculant de l'enquête) nous semblait plus juste et nous nous projetions par conséquent de façon plus confortable dans nos relations d'enquête.
- Montant retenu pour ETPAF : 200€, en 3 bons d'achat.

Les difficultés anticipées et les solutions envisagées - 4

Méthode projective par opposition avec la démarche ethnographique

- Désaccord avec le fait que l'ethnographie serait nécessairement toujours la crème de la crème en termes de méthode, au point qu'il faille dire que l'on en fait même si ce n'est pas le cas...
- Par ailleurs, cette démarche est peut-être particulièrement mal adaptée au fait d'enquêter sur des objets non remarquables (Grancea, Fox, Feischmidt, Brubaker, 2006 -> les gens ne parlent pas de la nation) et pose des problèmes lorsqu'il s'agit d'aller enquêter dans des familles (on retombe sur les difficultés de constituer un échantillon diversifié).
- Méthode projective: faire réagir les enquêté.es à partir d'un stimulus (image, séquence vidéo, vignette, jeu...). Il s'agissait d'une part d'adapter nos façons d'enquêter au jeune âge des enfants (à 5-6ans, on ne discute pas volontiers avec une sociologue que l'on ne connaît pas d'un sujet de société). Mais aussi de faire émerger des propos sur le rapport qu'entretiennent les enquêté.es à la nation sans les interroger directement là-dessus.

Ce qu'il s'est passé vraiment...

- Covid, confinement, difficulté puis impossibilité de démarrer l'enquête. 3 séries d'entretiens tests (+ 1 en amont dans une famille de collègues) en juillet.
- Questions d'échantillonnage
 - Nous avons pris contact avec les trois familles test via : une collègue du projet ; l'annonce faite sur le site du CED (la grand-mère d'un des enfants est en fait en thèse dans notre laboratoire) ; une amie d'amie enseignante en maternelle.
 - Ce sont toutes les trois des familles nucléaires classiques (nous avons modifié nos flyers et l'appel à participant.es sur le site du labo suite à cela)
 - Des familles qui n'avaient aucune hostilité vis-à-vis des questions d'appartenance (ce qui a probablement, au moins en partie, quelque chose à voir avec le fait que nous présentons l'enquête comme un travail là-dessus).

Ce qu'il s'est passé vraiment... - 1

Méthode projective : ce qui marche et ce qui ne marche pas...

- Ce qui ne marche pas: les activités qui ressemblent à certaines pratiques des enquêté.es mais au cours desquelles nous les sollicitons (les regarder regarder des dessins animés et leur poser des questions à la fin ; lire des livres aux enfants tout en leur demander de les commenter).
- Ce qui fonctionne mieux : des activités dont nous leur présentons les règles (qui peuvent renvoyer à des schémas connus), par exemple les vignettes avec les parents, ou le jeu sur les pays du monde ou le memory culturaliste avec les enfants.

Ce qu'il s'est passé vraiment... - 2

- Ex jeu ordi: Clara (qui était mutique lors des lectures de livres et qui, par ailleurs, avait du mal à rester dans les propositions que je lui faisais, elle partait plus volontiers dans ses mondes imaginaires) réagit à plusieurs reprises à ce qu'elle a sous les yeux dans le jeu : en voyant une image de costume « typique » russe, elle commente qu'elle aime « les princesses de Disney, surtout Raiponce, j'adore Raiponce ». Et au moment de deviner le Kenya, quand apparaît l'image du petit Massai : « [moi] ... et s'habillent comme ceci... [Clara] Des garçons tous noirs ? [moi] des garçons tous noirs. [Clara] baaaah. à la télé, eh ben j'ai vu que y en avait des gens qui aimaient pas les gar.. les gens noirs... [moi] ah bon ? ... et toi t'en penses quoi ? [Clara] j'aime bien. »
- Ex memory culturaliste: Le recours à des repères transmis via des produits culturels est intéressant dans le jeu du memory (où, contrairement au jeu sur ordi où les images sont rangées dans des pays qu'il s'agit de deviner, l'enfant est plus libre d'imaginer qui sont les personnages qu'il a sous les yeux). Cf. par exemple les commentaires d'Ismaël : 1. à propos de la petite tahitienne : « [moi] comment on pourrait l'appeler elle ? [Ismaël] on dirait qu'elle vient du pays des mignons. [moi : rires] [Ismaël] on dirait qu'elle vient de la plage ! [moi] ouais, de la plage ? [Ismaël] des mignons. [moi] des mignons, ok. [Ismaël] dans les mignons aussi y a... [moi] ils ont des trucs comme ça ? [Ismaël] non mais... ils ont presque pareil qu'elle ! » ; 2. à propos du bédouin : « on dirait qu'il est dans Kirikou celui-là ! ».

Ce qu'il s'est passé vraiment... - 3

- Ex vignette (histoire sur le chorizo) qui fait sortir des propos qui véhiculent non seulement les manières dont les parents investissent la transmission de filiations culturelles/nationales, mais aussi leur conception du rôle de parent en la matière :
- chez Louis : « [la mère] je comprends un petit peu la position de la mère. Après à cet âge-là, si c'est sa mère elle aurait dû faire en sorte qu'elle connaisse aussi le chorizo ! [Le père] c'est le père qui est madrilène ? [La mère] c'est son rôle aussi, c'est au rôle, c'est le rôle des parents d'alimenter cette culture, donc finalement c'est à elle qu'elle devrait faire le reproche ! »
- chez Ismaël : « [la mère, avec étonnement] elle dit ça à sa fille ? [Sophie] Oui. [La mère] ben j'comprends pas, parce que c'est de sa faute si elle sait pas ce que c'est le chorizo. [rires] c'est la faute de sa mère ! [Le père] oui, c'est parce qu'ils recevaient quelqu'un. [La mère] Pourquoi elle dirait ça ? [puis intégrant l'intervention de son mari] ah, c'est parce qu'elle était gênée, la mère, qu'elle sache pas par rapport à ses origines, parce qu'elle devait avoir, c'étaient des gens qui venaient d'Espagne, en Espagne le chorizo c'est important, et je pense que c'est une réaction, elle était gênée, elle était gênée que sa fille pose la question je pense. [Le père] Ouais, parce que ça fait peut-être... [La mère] ça fait un peu « on t'a totalement exclu de notre culture, de la culture espagnole... [Le père] et vis-à-vis de l'autre personne, l'autre personne pourrait se dire "oh ben elle est espagnole, elle ne lui a même pas appris ce que c'est que [en même temps avec la mère] le chorizo, ni rien". En gros, comme si c'était une faute par rapport à sa culture... [La mère, approuvant] hum. [Le père] ... de ne pas avoir appris ça entre guillemets, ou montré ça à sa fille. [La mère] oui j'pense elle a réagi comme ça, de façon dure parce qu'elle avait peur d'être jugée. De façon négative. [Le père] c'est ça. C'est comme si toi t'étais à l'étranger et du coup t'es bordelais et tes enfants ils savent même pas ce que c'est qu'un canelé tu vois. Bon, y a un petit côté "oh là là". Un truc typique quoi. Ou français tu sais pas ce que c'est que... un gâteau, j'en sais rien... Ouais j'pense que c'est plus ça, la honte de ne pas avoir transmis une sorte de culture. Mais après c'est dans le cliché hein aussi. »

Ce qu'il s'est passé vraiment... - 4

- Ajout d'une amorce de « science participative »
 - En fin de troisième séance, parce que nous n'étions pas très à l'aise avec le fait de ne pas expliquer vraiment le nationalisme banal alors qu'on demande aux enquêté.es leur « consentement informé » en début de 1^{ère} séance. Et aussi parce que nous nous intéressons depuis quelques temps aux manières dont on peut rendre plus disponibles les outils critiques produits par les sciences sociales en dehors de l'université (formation aux conférences gesticulées en 2019 par ex.)
 - Ca n'était pas du tout gagné d'avance et nous avons des appréhensions particulières quant à cette dernière séance. Mais cela a produit de beaux moments de verbalisation des résistances que l'on peut avoir vis-à-vis du nationalisme banal comme proposition théorique, puis de partages d'expériences où, les un.es et les autres, nous sommes pris.es même lorsque nous ne le souhaitons pas dans la reproduction de ce dernier.
 - L'idée est de poursuivre cela en ligne avec un forum *facebook* mais cela reste encore à mettre en place.

Des questions de méthode (entre autres) à discuter ensemble...

- Valoriser une approche inspirée des sciences expérimentales plus que de l'ethnographie;
- Faire avancer la cause de la rémunération des enquêté.es;
- Travailler avec les parents plutôt que travailler sur eux;
- *Mais aussi:* De la nausée qui précède nos entretiens: qu'en faire?

Annexes (pour la discussion,
éventuellement...)

Quelques exemples de « flagging »: dans nos medias



Emmanuel Macron ✓

@EmmanuelMacron

Suivre

En 2018, vous aurez peut-être dans vos vies personnelles des doutes ou des drames, mais n'oubliez jamais que nous sommes la Nation française.

11:36 - 31 déc. 2017

4 910 Retweets 9 584 J'aime



Quelques exemples de « flagging »: dans nos caddies

